ALEXANDER SCHÖNBERG



Autumn Mood I - 01 · © Alexander Schönberg

Calme dans le tumulte

Là où d'autres ne voient que le tumulte, Alexander Schönberg trouve le calme. Ses images naissent dans les secondes où la ville marque une pause : quand la lumière et l'ombre découpent une façade et que, l'espace d'un instant, le quotidien devient une composition abstraite.

« Au fond, c'est toujours l'arrière-plan d'une image qui décide si elle fonctionne ou non – c'est la base », dit-il. Ce qui l'arrête, c'est « le plus souvent un moment de calme ou une géométrie inattendue au milieu du tumulte urbain ».

« Au fond, c'est toujours l'arrière-plan d'une image qui décide si elle fonctionne ou non – c'est la base. »

Pour Schönberg, la météo et la lumière ne sont pas de simples circonstances, mais « les metteurs en scène de l'atmosphère ». Il aime le brouillard, la lumière dure et sculpturale de la fin d'après-midi et le gris feutré d'un jour de pluie à Hambourg – parce qu'ils réduisent les couleurs et dégagent les formes.

L'architecture fournit la scène : lignes nettes, murs massifs, structures géométriques. Là où la lumière rencontre ces volumes, naissent pour lui « profondeur, drame et une poésie architecturale ».

Photographie : Alexander Schönberg · Texte : rédaction YETA · Traduit de l'allemand

PORTFOLIO / ALEXANDER SCHÖNBERG

LUMIÈRE ET BRUME

Pour lui, la météo et la lumière sont « les metteurs en scène de l'atmosphère ».



Twilight II - 01 Edition blue · © Alexander Schönberg

Toutes les images © Alexander Schönberg

L'HUMAIN OU LE VIDE

Un être humain n'entre dans ses images que lorsqu'il est nécessaire.



Urban Melancholy Edition bnw - 03 · © Alexander Schönberg

Toutes les images © Alexander Schönberg

L’espace entre les choses

Un être humain n’entre dans ses images que lorsqu’il est nécessaire – comme repère d’échelle ou comme dimension narrative et émotionnelle. La petite silhouette dans une architecture écrasante rompt la rigueur et fait naître la solitude, le désir ou la tension.

Tout aussi délibérément, il laisse des images vides lorsque l’architecture ou le paysage doivent parler d’eux-mêmes : « Le vide transmet souvent bien plus de calme et d’intemporalité. »

« Le vide transmet souvent bien plus de calme et d’intemporalité. »

Couleur ou non : Schönberg en décide le plus souvent de manière intuitive, souvent dès le viseur ; il photographie fréquemment directement en noir et blanc. La couleur reste lorsqu’elle possède sa propre force narrative, guide le regard ou porte la chaleur et la fraîcheur. Si le chaos des tons trouble la clarté des formes, il retire la couleur. « Le noir et blanc, c’est pour moi la réduction à l’essentiel. »

Et en ce moment ? Schönberg s’accorde une pause artistique – un peu de distance pour rassembler de nouvelles idées. Une attitude qui correspond à ses images : elles aussi vivent de l’espace entre les choses.

Photographie : Alexander Schönberg · Texte : rédaction YETA · Traduit de l’allemand

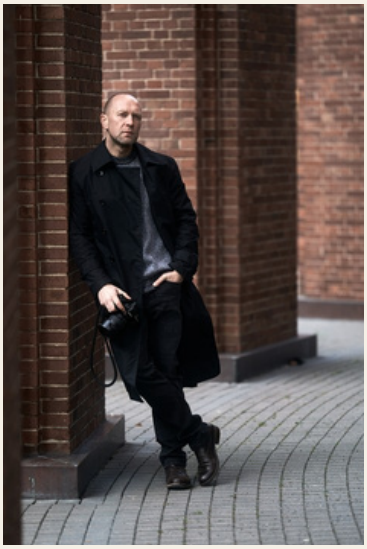
QUAND LA VILLE FAIT UNE PAUSE



Petrol Station Brandsdorf - 01, 2019 · © Alexander Schönberg

07

« Le noir et blanc, c'est pour moi la réduction à l'essentiel. »



Alexander Schönberg vit et travaille à Hambourg. Avant de se tourner vers la photographie, il a produit de la musique et écrit des paroles de chansons pendant 15 ans ; en octobre 2015, il a acheté son premier appareil photo. Ses travaux sont exposés à l'international et ont été plusieurs fois récompensés. Il travaille principalement par projets ; le brouillard et les gens, en ville comme dans la nature, reviennent comme motifs dans ses séries. Il vend ses photographies sous forme de tirages et travaille actuellement à des livres de photographie sur Hambourg, en noir et blanc et en couleur, prévus pour 2027.

Photo de portrait : Julius Evers

alexander-schoenberg.de · Instagram @schoenberg.alexander